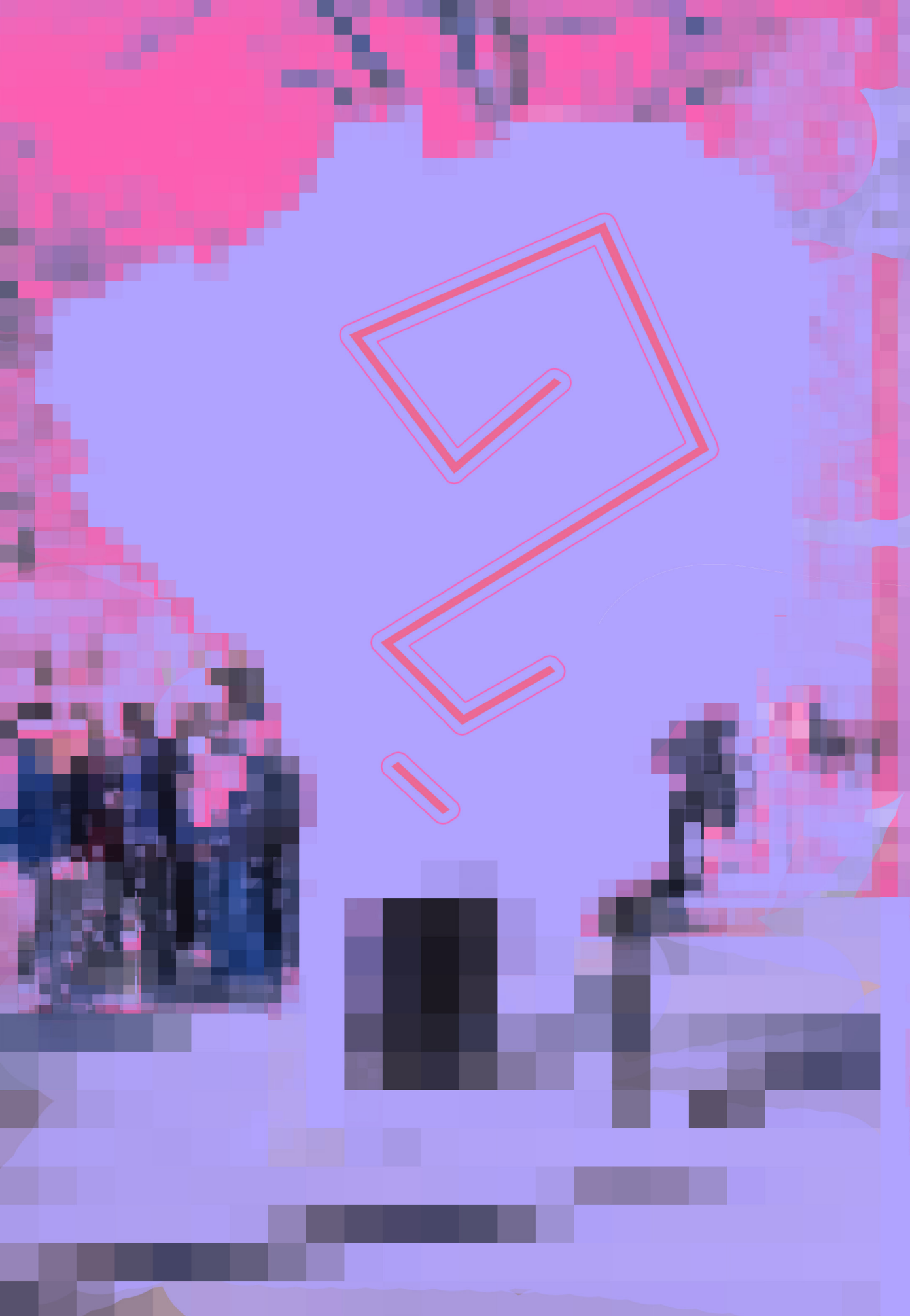




comment
la philosophie
influence
le graphisme



influence

comment

???

Remerciements

Je tiens tout d'abord à adresser mes **remerciements** aux **per-**sonnes qui m'ont aidé et soutenu pendant la réalisation de ce rapport de recherche. Merci à **Fabrice Sabatier** pour avoir cru en moi et m'avoir aidé tout le long de l'écriture et d'avoir su me conforter dans mes positions. Pour ses références et pour son envie de faire plus qu'un travail scolaire. Merci à **l'équipe pédagogique** qui m'a permis de donner une consistance à ce mémoire, plus particulièrement à **Mikael Broidioi** et à **Damien Mathe** qui sont mes référents pour mon projet de fin d'études ainsi qu'à **Léa fauquembergue** ma lectrice externe. Merci à ma famille et au **personnel de Saint-Luc** qui ont su me donner un cadre de vie agréable pour l'écriture. Merci à **Uma** pour m'avoir soutenu sans forcément comprendre les enjeux de ce rapport, merci à mes amies et plus généralement à la **troisième année de graphisme** qui m'a accompagnée le long de ces écrits et qui a su rendre ce voyage plus doux.

À première vue, on ne peut pas établir de liens clairs entre la philosophie politique et la pratique du graphisme. On peut le comprendre, car il y a le lien entre des réflexions théoriques sur la société et une pratique visant à communiquer par l'image. Cependant, dans mon travail de graphiste, je me suis de plus en plus surpris à intégrer des notions et des valeurs liées à ces deux domaines de manière inconsciente. La philosophie politique a pris de plus en plus de place dans ma manière de voir le graphisme.

Intro- duction

Maintenant que j'en ai pris conscience, j'essaie de faire une liste de ces liens qui me sont devenus évidents. Je vais développer ce que la philosophie m'a apporté dans le graphisme. Premièrement, elle m'a permis d'intégrer l'expérimentation, de dépasser le graphisme marchand, d'utiliser le graphisme au service d'idées progressistes de manière active, avec une implication dans ces mouvements ou pour les défendre en allant contre la doxa.

1 Le design d'utilité
publique comme
exemple de graphisme
politique

- a vers un graphisme trans-
gressif et expérimental

- b faire le lien entre les revendic-
ations sociales et le graphisme
dans une société marchande

Sommaire anarchique

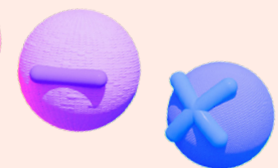
2 influences de la philoso-
phie sur le graphisme

- a le design au service des
idées progressistes

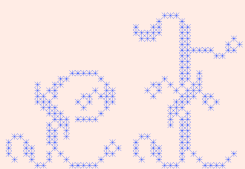
- b le graphisme contre la
doxa

3 étude de cas

1A ប្រទេស



ប្រទេសប្រទេស



Pour mes recherches autour de la transgression, je me suis intéressé à Pierre Bernard, un graphiste français né le 25 février 1942 et mort le 23 novembre 2015. C'est un graphiste qui a été proche des mouvements sociaux et du PCF (Parti communiste français) et son collectif Grapius s'est formé au moment des luttes du mouvement de mai 68.

ប្រទេសប្រទេស

1A

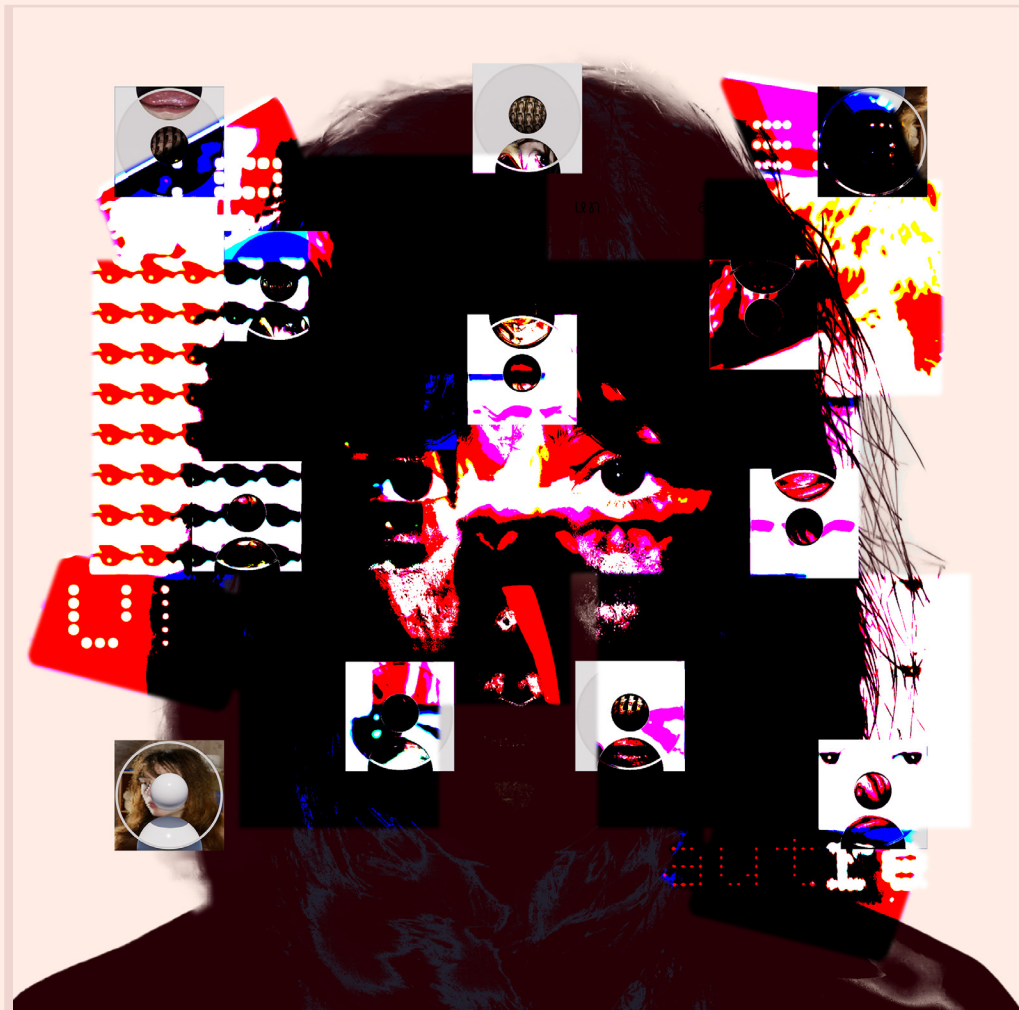


ប្រទេសប្រទេស

ប្រទេស

Cette figure est intéressante, car c'est un graphiste reconnu qui a pu collaborer aussi bien avec des associations qu'avec des grandes institutions très reconnues. Dans son interview, il explique alors qu'il a dû faire face assez souvent à des conflits lors de son travail avec des institutions, par exemple dans son travail pour le centre Pompidou dans les années 90. Il raconte que pour une mission de communication autour d'une fermeture où il y aurait des changements sur le lieu, il a donc communiqué ses informations à rebours du design publicitaire qui, selon lui, donne des ordres et des informations à travers la hiérarchie d'information présente dans le centre. Il a décidé donc de mettre toutes les informations du programme dans le même caractère que les << sorties/entrées >> du centre afin de ne plus être dans l'injonction vis-à-vis des visiteurs et de se mettre à leurs niveaux.

ប្រទេស



Ici, l'utilisation de la transgression permet de se distinguer et également de moins faire autorité pour le spectateur. Dans son travail pour le centre Pompidou il a dû aussi faire preuve de transgression quand il a volontairement rendu illisibles les dates des artistes présentées car selon lui, cette illisibilité donne une meilleure lisibilité au nom de l'artiste ce qui, pour lui, mérite le plus d'attention. Enfin il a aussi fait accepter l'usage de typographie sur les œuvres d'art. Il est confronté à plusieurs problèmes : n il a aussi fait accepter l'usage de typographie sur les œuvres d'art. Il est confronté à ce théorèmes :

(1) Il doit réussir à faire accepter les bouleversements qu'il apporte aux normes du graphisme (2) une fois les bouleversements acceptés, ils deviennent une norme (3) il doit crée de nouveaux bouleversements pour de nouveau transgresser.

Ce théorème de la transgression doit constamment être en tête de ceux qui transgressent les règles. Pour être transgressif, il est important d'être dans l'action et toujours dans l'évolution.

Dans mon travail, j'ai vite compris que la transgression et l'acception de celle-ci allaient être centrales, car le design politique impose de nouvelles valeurs, de nouvelles hiérarchies et j'ai compris que la transgression était un moyen de donner à la fois une modernité mais également de faire le parallèle entre émancipation politique et émancipation des normes du graphisme. Le graphisme politique est avant tout un graphisme, il doit donc donner à voir autre chose que le graphisme institutionnel.

1B. Faire le lien entre les revendications politiques et le graphisme dans une société marchande.

Dans son livre Comment s'occuper un dimanche d'élections, François Bégaudeau soutient l'idée selon laquelle le fait de jouer le jeu des élections et du vote, c'est objectivement en cas d'échec ou de réussite qui légitime la politique mise en place à l'avenir. Pour lui, la démocratie n'advient pas par l'élection, mais entre les élections.

Après avoir fait l'action de voter, les votants accomplissent le seul geste politique des 5 ans à venir ; le vote donne un rapport investissement/implication politique le plus rentable. Selon Bégaudeau, le vote dépolitise les corps sociaux, car, après avoir voté, ils donnent la suite des événements à des représentants politiques et s'excluent de facto du jeu politique il dit :

" Le votant valide l'élection. Il dit : << J'achète. >> Il achète littéralement, il coche la case << satisfait >> devant le produit électoral vendu par ses directeurs commerciaux, les partis et les médias." ; pour lui, la politique n'a lieu que dans des actions citoyennes : manifestations, revendication syndicale, création de ZAD... On pourrait avoir cette même critique du design électoral et étatique. L'affiche de campagne, la vulgarisation politique ou les programmes électoraux participent au jeu des élections et donc dépolitise ; ce n'est que du design politique dans la mesure où il favorise l'élection d'une personne ou d'un groupe qu'il promet.





Alors on pourrait se demander à notre tour quel est vraiment le design politique ? Je pense qu'on trouve une partie de la solution dans le design de petite structure graphique, comme le studio fidèle et formes des luttes : pour l'élection du Front populaire et pour faire barrage au RN, ils ont fait des appels à visuel, imprimés en risographie (forme d'impression japonaise se basant sur des procédés durables et peu polluants) et en libre-service dans des librairies partenaires. Cette démarche est politique sur plusieurs aspects : le premier est qu'elle est d'initiative citoyenne, avec la participation libre de toute ceux qui le veulent, puis les moyens mis en place jouent en faveur d'un graphisme écologique, avec les impressions en risographie et la distribution qui se fait de manière locale et gratuite Et ce qui finit de me faire dire que ce type de graphisme est éminemment politique, c'est qu'il est d'initiative citoyenne, que la librairie, les particuliers et les imprimeurs se sont organisés ensemble pour participer à la vie politique.

Dans mon travail de graphiste, j'ai compris, grâce à Begau-deau, que le graphisme avait un réel impact politique dans la création en groupe, en faisant appel à des imprimeurs solidaires, à des studios amis de l'utilisation de logiciels libres. Mais aussi, la mobilisation politique de mon travail doit aussi s'inscrire dans une communauté défendant des valeurs communes par des codes graphiques communs avec un collectif. On n'est pas dans la performance graphique et on ne cherche pas forcément la création la plus réaliste au niveau du style.

2A Comment le graphisme aide à la communication d'idées progressistes ?



Les problématiques politiques sont également philosophiques et, derrière chaque revendication sociale se cache un paradigme. Souvent, ces pensées sont difficiles d'accès pour plusieurs raisons (complexité du langage philosophique, manque de temps et d'envie etc.). La communication graphique a cet avantage de rendre plus simples et plus percutants les concepts/idées. Par exemple, les revendications LGBTQI+ sont issues de luttes philosophiques et de luttes politiques (philosophie existentialiste, déconstructiviste...), et le militant Gilbert Becker, par exemple, a toujours travaillé à la communication d'idées en rapport avec les luttes progressistes. Sa création du drapeau LGBT à San Francisco, le 25 juin 1978, avait huit couleurs, chacune avec une signification symbolique : Rose : la sexualité Rouge : la vie et la guérison Orange : la santé et la fierté Jaune : la lumière du soleil Vert : la nature Turquoise : la magie / l'art Bleu : la sérénité / l'harmonie Violet : l'esprit.

Ici, chaque couleur met en avant une vision complexe du monde, et l'effet graphique produit donne l'impression de diversité et de liberté que représentent les questions LGBT. À sa mort, le projet TypeWithPride, en collaboration entre NewFest, NYC Pride, Ogilvy et Fontself, crée la typographie Gilbert qui s'inspire directement, par son assemblage de couleurs, du drapeau arc-en-ciel dont Gilbert Baker est le créateur.

La police s'articule autour de formes simples dont les superpositions colorées laissent entrevoir de nouvelles nuances. Elle est spécialement conçue pour des slogans pour des rassemblements et des manifestations, telles que les marches des fiertés. La création d'une identité visuelle autour d'un mouvement nouveau donne une consistance à celui-ci, elle donne un moyen simple de reconnaissance pour les activités et donne le pas aux autres drapeaux des luttes LGBTQ+ (drapeau trans, asexuel...). Cette manière d'envisager le graphisme m'a intéressée car j'ai compris que les nouveaux paradigmes avaient besoin d'une identité forte dans une société de l'image.

Dans mon travail de graphisme, j'ai donc essayé de faire des parallèles entre le concept et sa représentation dans nos cerveaux.

J'ai compris que le travail de graphiste avait un pouvoir progressiste : il donne une visibilité à l'invisible de la société (aux minorités, aux idées radicales).

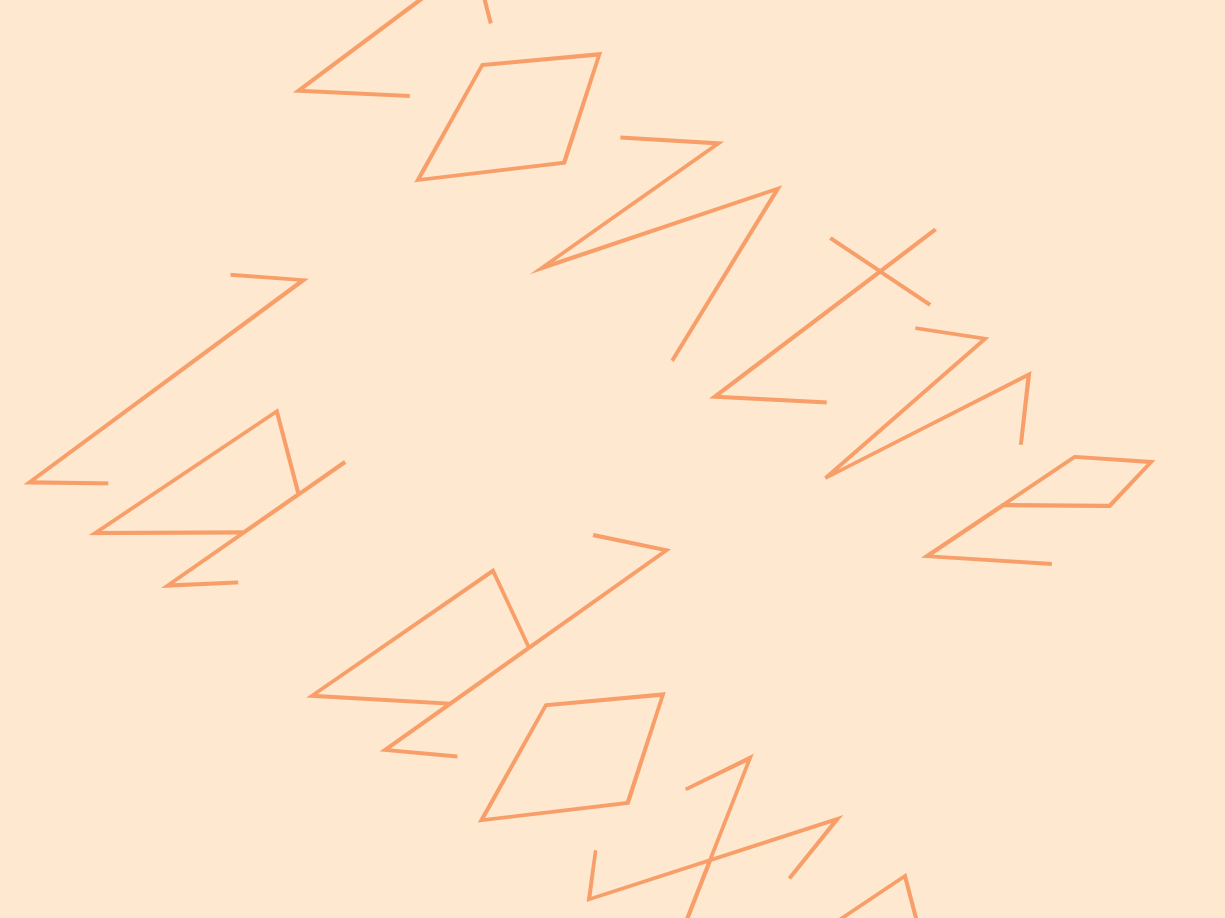
the quick brown
fox jumps over
the lazy dog

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m
n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0	.	:	@
\$	£	¥	€	%	&	§	()	()	()	()	!	#

the quick brown
fox jumps over
the lazy dog

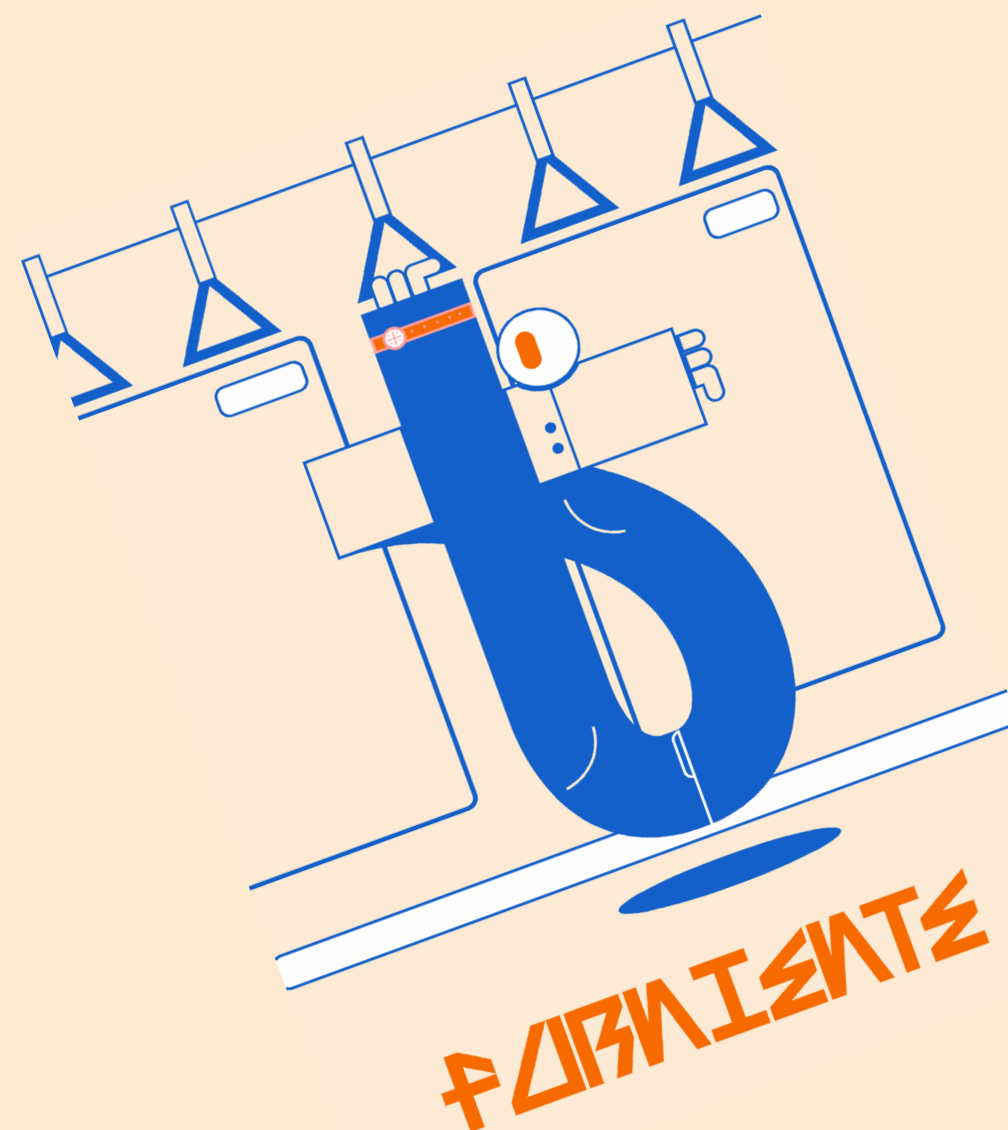
A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m
n	o	p	q	r	s	t	u	v	w	x	y	z
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0	.	:	@
\$	£	¥	€	%	&	§	()	()	()	()	!	#

gilbert font, typewithpride, 2017

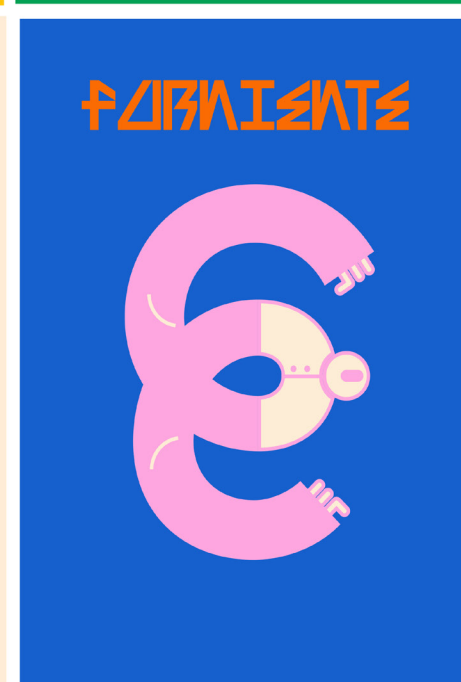
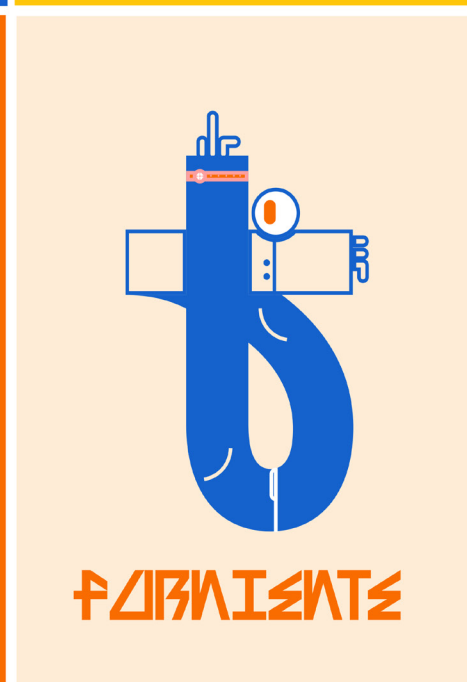
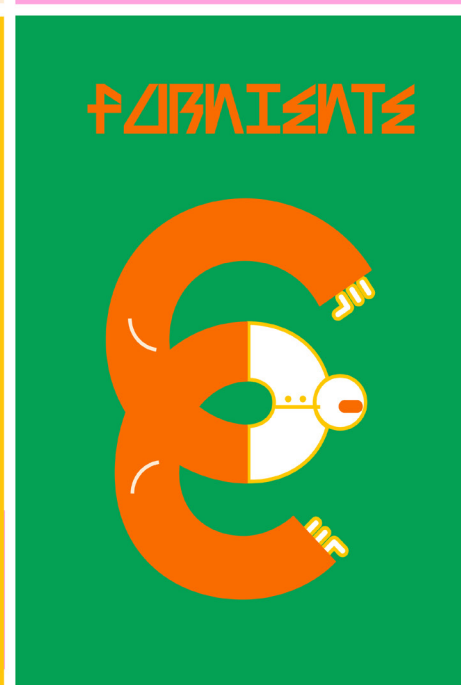
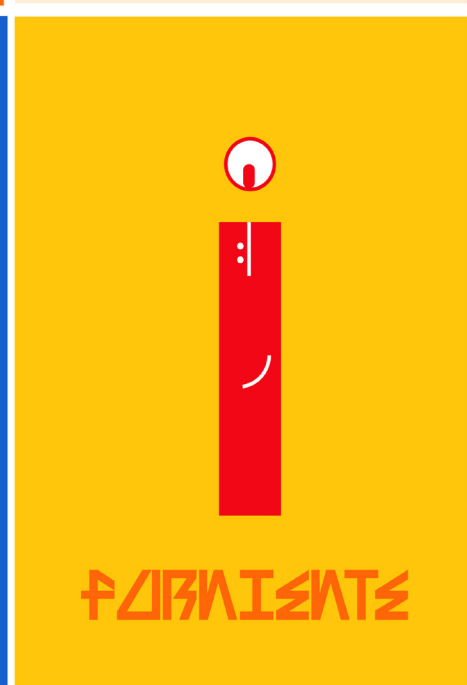
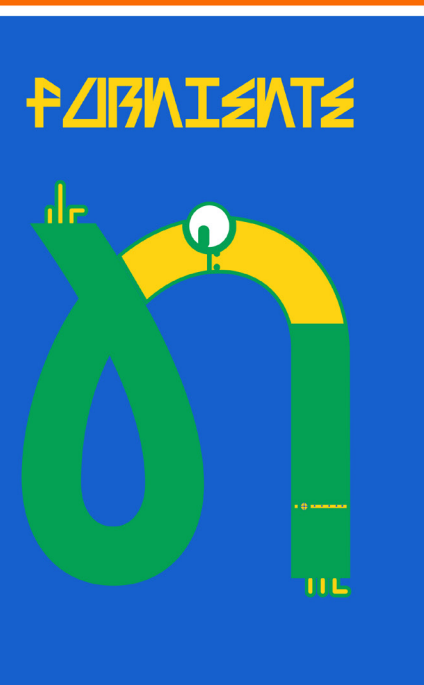
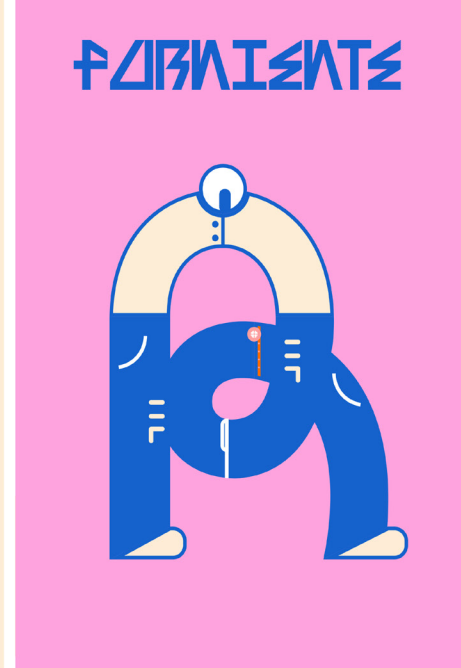


La doxa, c'est les préjugés de nos sociétés, une sorte d'état des lieux de ce qui est communément admis dans les rapports de force (on ne va pas dire, par exemple, à son patron qu'il fait de la politique dans l'entreprise alors qu'il nous dit le contraire). Ces énoncés peuvent être liés à des marques, des symboles, des slogans ou des attendus sociaux.

Une idée développée par la doxa est que les entreprises ou les marques « ne font pas de politique ». Contre ces préjugés, le collectif *Indextrem* essaye de faire une analyse historique et philosophique des symboles de l'extrême droite ; par exemple, il va faire le lien sous forme de site, d'icône et de travail journalistique, infographique, entre des figures « apolitiques » comme la déesse Némésis et sa récupération par l'extrême droite et les féministes identitaires ou alors des slogans comme « Deus Vult » récupérés par les identitaires blancs. Derrière chaque signe se cache une idée confuse et le plus communément admise comme apolitique. Dans la philosophie, on retrouve le même constat sur des mots et des concepts comme le « peuple », la « France », la « liberté » qui sont utilisés par tous (pour leur puissance performative) sans prendre en considération leur caractère profondément faux ou discutable. Dans mon travail sur des concepts philosophiques et politiques figure la notion de *peuple* ou *zone de confort*, j'ai pris soin d'aller à contre-pied des idées reçues sur les concepts, ce qui donne un défi graphique et des résultats inattendus.



On se retrouve également dans des situations où le travail de graphiste se dit et est perçu comme apolitique : "un graphiste, ça communique et crée des images, et puis c'est tout, et puis ce n'est pas le travail d'un graphiste de donner son avis". Ce n'est pourtant pas souvent le cas du graphisme qui véhicule, à dessein ou non, des informations politiques. On peut parler du traitement des figures de la femme dans des pubs des années 80 (qu'on peut observer dans l'affiche à t-elle un genre) qui véhicule des idées misogynes et patriarcales. Je me suis rendu compte que le graphisme avait une grosse responsabilité dans le capitalisme de nos sociétés. Dans son livre *Capitalisme, désir et servitude*, Frédéric Lordon met en avant une analyse des affects à la manière de Spinoza appliquée à des analyses marxistes. Il met en avant la dualité travail/affect de tristesse et consommation/affect de joie, par conséquent la consommation est le lien parfait entre nos affects positifs et le capitalisme (il rend le capitalisme cool). Alors, dans une société capitaliste où il existe une communication graphique de produit (qui promeut et esthétise la consommation), le graphisme qui se disait apolitique le devient dès lors qu'on se rend compte qu'il aide l'ordre établi.



En **opposition** à ça, j'ai décidé d'aller **contre la doxa** dans mon projet en en assumant le caractère éminemment politique de manière claire, dans le traitement de mon concept d'opposition, et j'ai décidé de faire apparaître la phrase
 << Qui peut faire du graphisme sans faire opposition ? >>

Étude de cas :

Pour parler plus précisément d'une sous-thématique de mon abécédaire, je voudrais mettre en avant une lecture possible et intéressante d'un des écrivains Michel Houellebecq qui est plutôt classé l'extrême droite sur l'échiquier politique, pour ses nombreuses polémiques racistes et islamophobes dans Soumission, ou pour ses débordements misogynes dans presque tous ses livres. Cependant, je me permets d'aborder son œuvre pour une raison : il est de droite mais produit quand même une critique du capitalisme ; en termes de stratégie politique, cela me permet de

prendre une référence célèbre de droite pour pouvoir produire de la réflexion anticapitaliste chez ses lecteurs. Plus précisément son rapport critique de la société capitaliste dans l'accompagnement des individus en fin de vie et que la société pense "improductifs" et comme un poids pour la valeur économique. Sa critique développe une esthétique et des thèmes qui m'ont donné des idées graphiques.

Pour cette sous-thématique, je me base plus exactement sur l'un des derniers livres de l'auteur « Anéantir » dans ce livre on suit une histoire plus ou moins réaliste sur nos enjeux de sociétés avec à l'allure dans l'invention de groupes satanistes écologistes voulant la fin de l'humanité. Dans ce contexte et dans une histoire très vivante, il se passe plusieurs événements triviaux pour le héros Paul Raison, son père fait un AVC et il finit en EHPAD et la mission du héros est alors de libérer celui-ci des mauvais traitements de la société, et c'est dans les dernières 200 pages du livre

que l'on se rend compte que l'histoire n'est qu'un prétexte. Le héros attrape un cancer de la mâchoire et les dernières pages suivent la vie de celui-ci dans les démarches et les questionnements du malade, de l'invisibilisation voulu de celui-ci auprès de sa famille et de sa femme. L'intrigue principale s'étouffe et nous suivons la vie de Paul avec sa femme Prudence qui l'aime de plus en plus dans le livre et l'amour devient le seul réel intérêt pour les deux individus qui, la fin venant, ne pensent plus qu'à s'aimer sans artifice et en rejetant l'aliénation qu'ils ont subie tout le long de leur vie (par exemple le désir est rejeté au profit du plaisir gratuit et sans jugement).



DE TOUT LES SYSTÈME
ÉCONOMIQUES ET
SOCIAUX LE
CAPITALISME EST SANS
CONTESTE LE PLUS
NATUREL, CECI SUFFIT
DÉJÀ À INDIQUER QU'IL
DEVRA
ÊTRE LE PIRE



Ce que je trouve intéressant
à traiter avec cet auteur, c'est sa critique
de sujets qui touchent le monde de d'aujourd'hui-
comme l'euthanasie, les antidépresseurs, la santé men-
tale, le désir... il a influencé directement mon esthétique sur
trois mots de l'abécédaire

(Houellebecq, désir, maladie)

Dans le premier mot, je fais le lien entre le premier succès littéraire Houellebecq << extension du domaine de la lutte >> et le graphisme à travers la figure de l'animal. Dans ce texte, à plusieurs reprises l'auteur met en scène des fictions animalières et comme certaines fables de LaFontaine donne un caractère moral aux protagonistes. Dans l'une de ses fictions un singe critique le système capitaliste et pour ça il sera exécuté par des cigognes. Premièrement, cela me donne envie de faire le lien entre la critique textuelle (et donc typographique) et de reprendre la figure du singe fou, dans un environnement hostile et confus. L'utilisation d'un animal donne un intérêt du point de vue du sens, car la force du capitalisme repose sur la perception naturelle de celui-ci dans notre société et en ne mettant pas en scène des personnages humains permet de donner un caractère objectif et neutre à sa critique. Dans le deuxième mot, DÉSIR mon approche de l'esthétique de ce mot a également été influencée par Houellebecq on sait grâce à Frédéric Lordon que le désir est un des moteurs de notre société et chez Houellebecq celui-ci est dépeint de manière froide et irrésistible, avec comme utilisation symbolique des descriptions de magazine de lingerie, ici je fais le lien avec mon sujet à travers la mise en page des descriptions de lingerie, elle permet une critique du désir sous forme d'affiche.

COX

Dans l'écriture de ce rapport de recherche, la place du graphisme dans nos sociétés a pris beaucoup plus de poids que ce que j'avais prévu. J'ai pris conscience que les théories avaient besoin d'un ancrage graphique. Aujourd'hui, le lien entre la création d'images et la théorie politique est évident et est même devenu une source de motivation et de création. Que ce soit à travers la transgression, à travers le choix des thématiques, le contexte de création, cette étude m'a permis de problématiser mes choix et de donner un ancrage politique à mon projet.

clw

je suis arrivé à une réflexion qui est que le graphisme n'est pas encore allé au bout de ce qu'il pouvait faire avec la théorie politique, à cause de la moindre importance qu'accordent nos sociétés à ce domaine du graphisme, aussi beaucoup trop de graphistes n'ont pas conscience du caractère politique du graphisme.

SION

J'ai pu aborder énormément de problématiques et j'aimerais continuer ces recherches dans le domaine plus précis du graphisme au service de la critique des structures de domination au travail et à l'école.

Bibliographie:

livres:

Geoffroy de Lagasnerie, *L'art impossible* Presses universitaires de France, 2020.

François Bégaudeau, *Boniment*, Éditions Amsterdam, 2023.

François Bégaudeau, *Comment s'occuper un dimanche d'élection*, Librairie Arathime Fayard/Pluriel, 2023..

Michel Houellebecq, *Anéantir*, Flammarion, Paris, 2022.

Houellebecq, Michel. *Extension du domaine de la lutte*. Paris : Éditions Maurice Nadeau, 1994.

Franz Kafka, *La Métamorphose*, Librio, Paris, 1915.

Frédéric Lordon, *Capitalisme, désir et servitude : Marx et Spinoza*, Éditions La Fabrique, 2010.

Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir*, Flammarion, Paris, 1882.

Vanina Pinter, *L'affiche a-t-elle un genre ?*, Éditions Deux-cent-cinq, Paris, 2022.

Rick Poynor, *Transgression : graphisme et postmodernisme*, Pyramid Éditions, Paris, 2003.

D. Simak Clifford, *Demain les chiens*, Paris, J'ai lu, 1954.

Simone Weil, *L'enracinement*, Gallimard, Paris, 1949.
Sources YouTube

conférences:

Graphisme aujourd'hui, Déplacement des formes d'engagements : *entretien avec Pierre Bernard* donné par Pierre Bernard, ESAD Pyrénées, 2012. <https://vimeo.com/44792598>

filmographie:

Jean-Luc Godard, *Faut pas rêver*, 1977.

Alain Guiraudie, *Ce vieux rêve qui bouge*, K. Productions, Les Films à Paulo, 2001

liens youtube:

Geoffroy de Lagasnerie – L'art impossible, Librairie Mollat, 12 septembre 2020.
https://www.youtube.com/watch?v=6woq677nbIk&ab_channel=librairiemollat

Geoffroy de Lagasnerie – Par-delà le principe de répression, Librairie Mollat, 23 janvier 2025.

https://www.youtube.com/watch?v=_CNImki736g&t=792s&ab_channel=librairiemollat

Geoffroy de Lagasnerie – Une aspiration au dehors : éloge de l'amitié, Librairie Mollat, 12 septembre 2020.
https://www.youtube.com/watch?v=Pi5FwepM2T0&t=1830s&ab_channel=librairiemollat

Jacques Rancière – Entretien : Le maître ignorant, Artesquieu, 2022.
https://www.youtube.com/watch?v=hicp0Qan7Eg&t=664s&ab_channel=Artesquieu

Le capitalisme existentiel, Patience Zéro, 2021.
https://www.youtube.com/watch?v=33Bct5ayQUI&ab_channel=PatienceZ%C3%A9ro

Padu #1 – Dans les pas de Nicolas Framont, 8 décembre 2024.
https://www.youtube.com/watch?v=8wjpZwsYSro&ab_channel=Padu

Padu #2 – DANS LES PAS DE LUDIVINE BANTIGNY, 23 mars 2025
https://www.youtube.com/watch?v=V3HnK1LrrMs&t=2462s&ab_channel=Padu

Personne ne mérite rien, Patience Zéro, 2021.
https://www.youtube.com/watch?v=jMbC2JDxSgg&ab_channel=PatienceZ%C3%A9ro

Politikon : Surveiller et punir de Dico, 23 février 2017.
https://www.youtube.com/watch?v=Vywj5m8o3tw&ab_channel=Politikon

USPD (Université Populaire de Saint-Dizier) – Abécédaire Dominique Pagani, 15 décembre 2014.
<https://www.youtube.com/playlist?list=PLz2aUgstRptCF2GXHHWDCq5R9kiW0IarT>

Michel Foucault à propos de l'école, Antoine Thomas (reupload de Radiscopie), 1975.
https://www.youtube.com/watch?v=VjsHyppHiZM&ab_channel=AntoineThomas

Bernard Friot : théorie du salaire universel/salaire à la qualification ?, Thinkerview, 2018.
https://www.youtube.com/watch?v=zrS-OkFTLkc&ab_channel=Thinkerview

Le fou Alié, à qui appartient le corps des femmes ? – dossier n° 3, 2024.
https://www.youtube.com/watch?v=fNgN_ps2Y78&ab_channel=LesDossiersduFouAli%C3%A9

